

L'évolution de l'enseignement des sciences dentaires à Bruxelles

The evolution of dentistry teaching in Brussels

LOURYAN S.

RÉSUMÉ

La formation intégralement universitaire des dentistes date de 1929. Avant cette date, l'enseignement était assuré par des écoles spécialisées. L'institut de Stomatologie de l'Hôpital Saint-Pierre fut longtemps le centre névralgique de cet enseignement, qui bénéficia des attentions successives des Professeurs René Boisson, Hyacinthe Brabant et Raymond Mayer. Tous trois étaient des hommes de grande culture et des historiens de la médecine et ont légué une œuvre remarquable à leurs successeurs. Ils avaient cependant une personnalité très différente.

Rev Med Brux 2025 ; 46: 159-164

Mots-clés : dentisterie, études, histoire, René Boisson, Hyacinthe Brabant, Raymond Mayer

ABSTRACT

Full university training for dentists dates back to 1929. Before that date, teaching was provided by specialized schools. For a long time, the Stomatology Institute at Hôpital Saint-Pierre was the main teaching center, which benefited from the successive attentions of Professors René Boisson, Hyacinthe Brabant, and Raymond Mayer. All three were highly cultured men and medical historians and left a remarkable legacy to their successors. However, their personalities were very different.

Rev Med Brux 2025 ; 46: 159-164

Key words : dentistry, scholarship, history, René Boisson, Hyacinthe Brabant, Raymond Mayer

INTRODUCTION

L'organisation de l'enseignement des sciences dentaires en Belgique, et singulièrement à Bruxelles, n'a pas constitué un long fleuve tranquille. Même si la profession de dentiste est fort ancienne, la filière académique qui y mène est beaucoup plus récente que celle qui aboutit à la pratique médicale. Comme celle-ci, mais plus récemment, elle est passée par une « école dentaire » indépendante avant de se rattacher à l'université ; de surcroît, elle a connu assez longtemps une sorte de guerre de tranchées avec les médecins stomatologistes. Néanmoins, ceux-ci ont largement œuvré à son développement. A l'ULB, les professeurs les plus concernés ont été René Boisson (1898-1978), Hyacinthe Brabant (1907-1975), Raymond Mayer (1924-2022) et Michel Pourtois (né en 1931), qui tous quatre présentaient la caractéristique commune d'avoir été de très compétents historiens de la médecine, malgré de fortes dissemblances dans leur conception de la fonction qu'ils remplissaient.

LA PÉRIODE DE FONDATION

Le Pr René Boisson, dans un ouvrage monumental¹

consacré à l'histoire de la chirurgie, a produit de longs chapitres à la naissance de l'enseignement des sciences dentaires en Belgique, de manière quelque peu « feuilletonesque », avec l'analyse de nombreux textes de lois, comptes-rendus de réunions, etc. Le fil des événements est parfois relativement malaisé à suivre et des passages entiers comportent des règlements de compte avec certains des protagonistes. Boisson fut diplômé docteur en médecine de l'ULB en 1919. Il suivit un cursus de sciences dentaires à la *Columbia University*. Entre 1924 et 1929, il fut chef de service à l'Hôpital de Schaerbeek. En 1930, il devint chef du Service de Stomatologie de l'Hôpital Saint-Pierre et professeur à l'ULB, jusqu'à sa retraite en 1951. Parallèlement, il fut chercheur bénévole à l'Institut Pasteur du Brabant, sous la direction de Jules Bordet (1870-1961).

Sa biographie est aisée à résumer, car il l'a rédigée lui-même dans l'ouvrage déjà cité. Il s'estime lui-même comme le pionnier de la chirurgie maxillo-faciale à l'ULB, mais il semble que son successeur indirect, Raymond Mayer, dont nous reparlerons, fût encore allé beaucoup plus loin dans cette direction.

Considéré comme le fondateur de l'Institut de

Stomatologie de l'Hôpital Saint-Pierre, une médaille à son effigie fut sertie dans un mur et de nombreuses réductions (figure 1) furent distribuées. Il semble qu'il eût été un homme de caractère difficile et ses correspondances, très agressives, ont été un temps mises sous séquestre aux archives du CPAS de Bruxelles en raison des nombreuses attaques personnelles dont il était coutumier¹.

FIGURE 1

Médaille en l'honneur de René Boisson. Collection du Musée d'Anatomie et Embryologie Louis Deroubaix. © S. Louryan



Les prémices de la création d'une formation universitaire en sciences dentaires furent marquées par une certaine confusion et de profondes rivalités entre médecins stomatologues, dentistes formés, dentistes autoproclamés et mécaniciens dentistes, querelles parfois attisées par des associations professionnelles ou scientifiques.

Chacun sait ce qu'était le dentiste du passé : un praticien dont la formation se faisait par compagnonnage, parfois itinérant, dont l'activité était essentiellement limitée aux extractions dentaires : c'était l'« arracheur de dents » classique.

En 1912 fut créé l'Institut belge de Stomatologie, établi à Bruxelles et destiné à assurer un enseignement structuré à l'attention des médecins et des candidats en sciences médicales, condition devenue nécessaire pour pouvoir entreprendre une formation de dentiste.

En parallèle, une « Ecole dentaire belge » fut ouverte, toujours à Bruxelles, chaussée d'Etterbeek, en face du Parc Léopold (figure 2). Le bâtiment est dû à Jean-Baptiste Dewin (1873-1948) et est de style art nouveau

FIGURE 2

Façade du bâtiment de l'Ecole dentaire belge au 166, chaussée d'Etterbeek (état actuel). © S. Louryan.



géométrique. Mais dès 1929, les études dentaires furent rattachées aux universités grâce à une loi votée dans les suites d'un rapport rédigé par Boisson.

Les impétrants devaient d'abord obtenir le diplôme de candidat en sciences médicales, puis poursuivaient des études de licence en science dentaire.

Une autre histoire est narrée dans l'ouvrage de Boisson : celle de la fondation de l'Institut Eastman. Le mécène américain George Eastman (1854-1932) avait financé la construction d'instituts dentaires à Londres, Rochester et Rome. Boisson entreprit des démarches auprès du gouvernement belge en vue de solliciter le généreux milliardaire afin qu'il en fit de même à Bruxelles, dans le double but de soigner (gratuitement) les enfants et de « donner l'éducation aux futurs praticiens de l'art dentaire ». L'Institut Eastman de Bruxelles vit le jour au Parc Léopold (figure 3) en 1935. C'est un bâtiment style art déco dû à l'architecte Michel Polak (1885-1948), à l'image de l'institut de Rochester. A partir de 1955, l'édifice a aussi accueilli une maison de retraite. Dès le début, le fonctionnement de l'institut se heurta à l'opposition des associations professionnelles de dentistes qui voyaient d'un mauvais œil l'existence d'un dispensaire gratuit notamment destiné aux enfants des écoles.

L'Institut a bénéficié des services du Dr Richard Dandoit, professeur d'orthopédie dento-faciale, qui hélas est décédé dans les années 80 avant de bénéficier de sa retraite. Intéressé par l'anthropologie, peut-être sous l'effet de la proximité d'Eastman avec l'Institut royale des Sciences naturelles, il publia un article sur l'analyse du dimorphisme sexuel sur base de la téléradiographie, outil largement utilisé en orthodontie².

Après 50 ans d'existence, souffrant d'une gestion relativement approximative, et toujours en butte à

(i) Raymond Mayer, communication personnelle.

(ii) Inventaire du patrimoine architectural (*heritage.brussels*). Consulté le 12/07/2024.

l'hostilité des praticiens privés, l'institut ferma ses portes sur décision du CPAS. Il est actuellement géré par les institutions européennes et est devenu la « Maison de l'Histoire européenne »ⁱⁱⁱ. Ses activités furent transférées dans les hôpitaux de Bruxelles.

FIGURE 3

L'Institut Eastman du Parc Léopold. Etat actuel.

© S. Louryan



LA PÉRIODE INTERMÉDIAIRE

Comme on n'en doute pas, René Boisson avait une idée très précise de qui devait lui succéder. Mais la réalité devait le décevoir, car les autorités de l'Université et du CPAS désignèrent Hyacinthe Brabant, né à Huy et diplômé de l'Université de Liège. C'était à vrai dire l'exact opposé de René Boisson, au point que celui-ci ne le cite pas une seule fois dans son ouvrage.

Oserait-on dire que Brabant était un littéraire contrarié ? Ce serait audacieux, mais cela reste possible. Quasi opposé à la pratique de la chirurgie dans son service, opérateur dentaire semble-t-il assez moyen, il est plutôt connu comme historien, romancier, morphologiste et anthropologue^{3,4}. Il fut membre de l'Académie royale de Médecine de Belgique et de l'Académie de Médecine de Paris, et présida la Faculté de Médecine entre 1962 et 1965. Ses mérites lui valurent les diplômes de docteur *honoris causa* de diverses universités européennes.

Historien de la médecine, on lui doit de nombreux articles et monographies, notamment relatives à la période du XVI^e siècle. Poète et romancier, il était fort connu dans le monde littéraire, y compris en France. Anthropologue, il était passionné par l'odontologie préhistorique et avait publié des myriades d'articles avec son ami François Twiesselmann (1910-1999) à propos de diverses populations anciennes et de leurs variations dentaires. Il était membre actif de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire. Il avait fondé aussi en 1958 avec des collègues français le Groupement international de Recherche

en Stomatologie (GIRS), rebaptisé plus tard GIRSO, pour y inclure l'odontologie. Il était impliqué dans une multitude de sociétés scientifiques et de revues savantes. A tous points de vue, on peut parler d'un homme de lettres et d'un authentique savant.

Passionné par l'anatomie et l'anatomie pathologique dentaire, il a également publié des monographies sur les anomalies dentaires. Il a fait don à l'Université d'une collection unique de pièces anatomiques et de moulages de dents normales et anormales issues de sa pratique dentaire⁵. Outre le service « clinique », il dirigeait le Laboratoire de Recherches en Stomatologie et le Laboratoire de Travaux pratiques de Dentisterie.

Comme on le voit, son profil était très académique et pas du tout chirurgical, ce qui le distingua fortement de son prédécesseur.

C'est à la transition entre la fin du règne de Brabant et le début de celui de ses successeurs que survint une importante réforme des études dentaires : l'instauration d'une véritable candidature individualisée en sciences dentaires (dite « nouveau régime »). Même si la première année demeurait commune avec celle de médecine, les étudiants en sciences dentaires bénéficiaient à partir de cette réforme d'une candidature « propre », ce qui signifiait la disparition de cours destinés essentiellement à des futurs médecins et l'ajout d'enseignements spécifiques à l'art dentaire. Les matières assez générales étaient déclinées de manière à être orientées vers la pathologie dentaire, ce qui permit de créer de nombreuses chaires dédiées. Cela eut pour effet collatéral heureux que des médecins qui furent désignés à cet effet s'intéressèrent désormais à l'odontologie et développèrent des activités de recherche dans ce domaine.

Brabant, lui aussi, bénéficia d'une médaille commémorative (figure 4) et commanda un portrait réalisé par Suzanne Fabry (1904-1985), le représentant en toge avec à l'arrière-plan sa ville natale de Huy. Ce portrait (figure 5) se trouve au Musée d'Anatomie et d'Embryologie Louis Deroubaix du Campus Erasme, qui a aussi accueilli sa collection dentaire. La médaille avait été reproduite en de nombreux exemplaires et encore actuellement, à l'issue des études en sciences dentaires, le meilleur étudiant lauréat du prix « Prix Hyacinthe Brabant » en reçoit une réplique.

LA PÉRIODE DE LA FIN DU XX^e SIÈCLE

Les successeurs de Brabant furent Michel Pourtois (né en 1931) (figure 6) et Raymond Mayer (figure 7), déjà cité en début d'article et qui fait l'objet d'un second article dans ce même numéro.

Michel Pourtois était, comme Brabant, peu porté sur la chirurgie. Ce fut un brillant chercheur, notamment dans le domaine du développement embryonnaire des dents, ce qui lui valut de présenter une thèse d'agrégation. Grand amateur d'histoire (lui aussi), il géra un moment l'Institut Eastman, puis fut désigné à l'Hôpital Brugmann où il exerçait essentiellement l'art

(iii) Briefing European Parliamentary Research Service (europa.eu). Consulté le 11/07/2024.

FIGURE 4

Médaille frappée en l'honneur d'Hyacinthe Brabant.
Collection du Musée d'anatomie et Embryologie Louis
Deroubaix. © S. Louryan



FIGURE 5

Portrait d'Hyacinthe Brabant, par Suzanne Fabry.
© S. Louryan



dentaire, tout en dirigeant le Service (assez réduit) de Stomatologie. En même temps, il avait hérité du Laboratoire de Recherche en Stomatologie de la Faculté, aujourd'hui disparu. Titulaire de nombreux cours, il avait tout le loisir d'y valoriser son érudition

FIGURE 6

Michel Pourtois.



dans le domaine de l'histoire et de la biologie, parfois au grand dam des étudiants qui devaient apprendre la matière par eux-mêmes. Après sa retraite, il devint poète et romancier. L'auteur de ces lignes lui succéda en 1987 pour le cours d'embryologie et anatomie comparée dentaires lorsqu'il s'en dessaisit à la veille de la retraite de Raymond Mayer. Michel Pourtois devait en effet dorénavant assurer de nouvelles responsabilités et certains enseignements dont il avait été cotitulaire, mais auxquels il n'avait en fait que peu participé, dont le cours de stomatologie destiné aux étudiants en médecine. Dans son ouvrage, Boisson le considérait déjà comme un sujet à l'avenir prometteur.

C'est réellement Raymond Mayer (figure 7) qui donna ses lettres de noblesse à la chirurgie maxillo-faciale et qui en fut le véritable fondateur, à partir de quasi rien^{6,7}. Déjà sous la direction de Brabant, il créa peu à peu une activité chirurgicale digne de ce nom. Nommé chef de service à Saint-Pierre au départ de son prédécesseur, il créa véritablement une école, à la fois de stomatologie et de dentisterie, et régnait en maître sur l'école dentaire avec une certaine autorité ; il était très respecté, et on peut dire aimé. Il avait imposé aux médecins en formation le temps-plein hospitalier, et lui-même l'a pratiqué à l'exclusion de tout autre activité rémunératrice *extra muros* de type privé. Il s'était entouré de collaborateurs efficaces dans les divers domaines et était souvent en mesure de leur trouver des débouchés lorsqu'ils quittaient son service. Il était présent à tous les niveaux de la formation dentaire et dispensait notamment tous les cours de stomatologie.

Passionné d'histoire, comme l'était Brabant (celle de la médecine, mais aussi celle de Bruxelles), fin connaisseur de la vie estudiantine, il a écrit une

multitude de chroniques qui furent notamment publiées dans nos colonnes. Il était intéressé à la généalogie des Habsbourg, tous porteurs d'un prognathisme mandibulaire (classe d'occlusion 3, comme on dit maintenant).

Sous son règne, les médecins stomatologues tenaient fermement les rênes de l'école dentaire, ce qui contribua quelque peu à crispier les collègues des autres facultés (notamment à Liège), où les dentistes étaient davantage indépendants et libérés de la férule médicale. Ce ne sera qu'à son départ que des dentistes pourront accéder plus largement à des chaires de dentisterie.

FIGURE 7

Raymond Mayer. © S. Louryan



Il devint Doyen de la Faculté de Médecine juste avant le déplacement vers le Campus Erasme, et il n'est pas audacieux de prétendre qu'il n'a rien fait pour hâter ce déménagement, attaché qu'il était aux liens profonds entre l'Université et les hôpitaux de la ville de Bruxelles. Il a néanmoins été contraint de désigner certains de ses collègues, y compris dans la section néerlandophone, pour assurer le développement d'un Service de Stomatologie et de Dentisterie à Erasme qui, dans son esprit, devait demeurer un département modeste, « de première ligne », le centre universitaire de référence demeurant l'Institut de Stomatologie sis à Saint-Pierre.

La manière dont il avait dû se battre pour créer de toutes pièces une activité de chirurgie maxillo-faciale digne de ce nom l'avait empêché de développer une activité

de recherche fondamentale, mais il encourageait ses collaborateurs les plus prometteurs à la faire.

ET APRÈS ?

Après la retraite de Raymond Mayer^{iv}, il n'y eut plus de « chef de file », mais plusieurs directeurs de service dans les divers hôpitaux du réseau, qui ne s'appréciaient guère, sur fond de rivalités hospitalières, chacun s'estimant en droit de revendiquer l'héritage du glorieux passé et de se considérer comme le meilleur. L'époque des « grands patrons » touchait à sa fin et de plus l'attrait de l'exercice privé parallèle^v empêchait la plupart de conquérir une position de *leadership* clinique et académique à la fois, incluant de la recherche scientifique. Le problème est récurrent dans les disciplines dont la pratique privée est source de revenus substantiellement plus élevés que l'activité académique, à une époque où le désintéressement financier et la promesse d'une reconnaissance symbolique pèsent peu dans la balance par rapport au confort matériel.

Certaines activités de prédilection dynamiques apparurent, comme la pédodontie à l'Hôpital des Enfants, l'orthodontie à Erasme, ce qui n'empêchait pas les autres services de continuer à les pratiquer aussi et de s'abstenir de référer les patients dans les centres les plus actifs dans le domaine.

De nouvelles innovations virent le jour, comme des biomatériaux plus adaptés, les progrès de la prothèse fixe et de l'orthodontie et la pose d'implants, qui réduisit l'usage des prothèses amovibles. Cependant, l'implantologie, qui génère d'intéressantes rentrées financières pour les praticiens, a quelque peu contribué, dans nos hôpitaux universitaires qui au départ n'étaient pas conçus pour ce genre de chose, à inciter les stomatologues à se détourner de la « grosse » chirurgie difficile, comme celle des malformations ou des tumeurs, pour se consacrer aux implants dentaires. Fait aggravé par l'absence de culture d'« hôpital de référence » ou se concentreraient tous les traitements lourds et difficiles au détriment des actes plus routiniers. Ceci nous ramène à la question pécuniaire et au fait que chaque service veut « tout » faire, sans reconnaître la prééminence d'un gros département académique unique et leader dans la discipline.

Les « erreurs de casting » ont également aggravé les choses, quand on réalise qu'on avait désigné comme cheffe de Service de Stomatologie à l'Hôpital des Enfants une personne, certes très compétente, mais qui était à la pointe de l'implantologie adulte (qu'elle pratiquait brillamment en privé et dans un autre hôpital du réseau), en lieu et place d'un chirurgien maxillo-facial pédiatrique exclusif spécialisé en fentes et autres malformations, comme cela est le cas à Paris

(iv) Qui le vit s'engager dans une carrière de sculpteur car il était aussi fondamentalement artiste et ami des arts. Il a organisé de nombreuses expositions.

(v) Favorisée par une nomenclature absurde qui remboursait davantage une extraction de dent de sagesse incluse qu'une intervention oncologique pour cancer buccal.

aux Enfants Malades^{vi}. Encore faut-il le trouver, bien sûr^{vii}.

Parallèlement, la proportion de dentistes par rapport aux médecins parmi les professeurs de la section dentaire s'inversait progressivement, avec cependant un problème permanent de recrutement vu le peu de dentistes s'investissant dans la recherche scientifique.

Récemment, on assista à une grande première : au sein de l'Hôpital universitaire de Bruxelles (en l'espèce Erasme et l'Hôpital des Enfants), la stomatologie et la dentisterie furent scindées, avec deux directrices différentes.

Il a fallu pas mal d'années pour que s'impose l'obligation de réaliser un mémoire de fin d'études dans la section dentaire ; certains des successeurs de Raymond Mayer persistaient à s'y opposer car ils estimaient que cela risquait de réduire la disponibilité des étudiants dans les stages cliniques et que cela les privait d'une main d'œuvre captive. Néanmoins, le bon sens a prévalu, et les référentiels européens de compétences se sont imposés. A l'heure actuelle, la qualité scientifique moyenne de ces mémoires est fort satisfaisante. Le problème reste parfois de trouver des promoteurs compétents et en suffisance, notamment durant une période transitoire où le nombre des étudiants avait explosé.

Des thèses de doctorat fondées sur des travaux effectués dans les laboratoires facultaires ont été défendues avec succès : trois par des médecins stomatologues et cinq par des dentistes, dont deux ont quitté peu après le monde académique. Une de ces derniers a démissionné un an après avoir été désignée

titulaire d'un cours important, pour se consacrer à une pratique privée exclusive. Tout porte à croire que les conditions socio-économiques de la pratique dentaire s'opposent encore durablement au choix d'une carrière académique. Trois thèses annoncées par des diplômés en sciences dentaires ont été abandonnées en cours de réalisation.

Les dissensions entre associations professionnelles de dentistes « privés » et l'Université, déjà dénoncées par Boisson, ne sont pas éteintes, dans la mesure où certaines de ces associations se battent encore pour asseoir leur hégémonie dans des formations comme l'orthodontie, au point de fomenter des troubles en interne dans les services de stage. *Nil novi sub sole*. La chose est hélas favorisée par le fait que la pratique de l'orthodontie est libre et non réservée aux seuls détenteurs du diplôme spécialisé décerné par l'Université.

CONCLUSION

Notre enseignement en sciences dentaires, vieux d'un peu moins de 100 ans, a été marqué par des personnages remarquables, avec des profils très dissemblables, mais qui avaient en commun un goût prononcé pour l'histoire et une culture très étendue. Après une longue période de domination intellectuelle centrale du champ stomatologique et odontologique, la période actuelle va davantage dans le sens de la dispersion, et on constate par ailleurs la permanence de deux conflits historiques : médecins vs dentistes, pratique académique vs privée.

BIBLIOGRAPHIE

1. Boisson R. Chroniques chirurgicales. Bruxelles, 1970, Dorka.
2. Dandoit R. Etude du dimorphisme sexuel par la téléradiographie de la tête de profil. Bull Soc roy belge Anthropol Préhist. 1972;83:23-57.
3. Legoux P. Le Professeur Hyacinthe Brabant (1907-1975). Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris. 1975,XIIIe série,2:403.
4. Twiesselmann F. In memoriam: Hyacinthe Brabant, 1907-1975. Bull Soc roy belge Anthropol Préhist. 1976,81:167-8.
5. Hosenally F, Louryan S. La collection dentaire Hyacinthe Brabant: un outil pédagogique et scientifique majeur. Morphologie. 2016;100:24-35.
6. Loeb I. Hommage au Pr Raymond Mayer (1924-2022). Rev Med Bruxelles. 2022;43:565-6.
7. Louryan S. Une brève histoire de la chirurgie maxillo-faciale par Raymond Mayer (1924-2022). Rev Med Bruxelles. 2025,46:165-170

Travail reçu le 12 juillet 2024 ; accepté dans sa version définitive le 12 août 2024.

AUTEUR CORRESPONDANT :

S. LOURYAN
ULB Faculté de Médecine
Laboratoire d'Anatomie, Biomécanique et Organogenèse
Route de Lennik, 808 – 1070 Bruxelles
E-mail : stephane.louryan@ulb.be

(vi) Avec notamment l'illustre Gérard Couly, qui était aussi un embryologiste de premier plan.

(vii) Et lui proposer une rémunération compétitive ! Au demeurant, la situation devient plus compréhensible quand on sait que cette chirurgie demeurait, dans cet hôpital, le territoire réservé de la chirurgie plastique.